

Québec français



Un peu d'héroïsme...

Isabelle L'Italien-Savard

Numéro 175, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81389ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

L'Italien-Savard, I. (2015). Compte rendu de [Un peu d'héroïsme...]. *Québec français*, (175), 55-57.

Un peu d'héroïsme...



ISABELLE L'ITALIEN-SAVARD *

PRÉSCOLAIRE – TURBULENCES

Avec les beaux jours de l'été reviennent les images de la mer : son immensité envoûtante, les jeux sur ses plages ensablées, les grands vents qui l'agitent. Pour donner forme à cette poésie estivale, le superbe album *Le bateau de fortune*, des éditions Sarbacane, offre tout le plaisir d'une escapade à la mer, avec un texte évocateur, plein de trous d'air pour y glisser sa propre histoire et, surtout, avec les illustrations fabuleuses de Stéphane Poulin. Trois compères complices – un ours, une chèvre et un renardeau – arrivent en voiture pour une journée à la plage, mais tout a été oublié : maillots, pelles et sauts. Que faire ? Construire un bateau avec toutes les merveilles que la mer a laissées sur la plage... La jolie histoire d'Olivier de Solminihac célèbre les pouvoirs du rêve et de l'imagination et les images somptueuses, qui savent capter la lumière et le vent des bords de mer, ajoutent à cette impression de liberté. Pour un peu, on pourrait découvrir quelques grains de sable oubliés entre les pages...

Les éditions Espoir en canne offre un double plaisir aux enfants avec *Il était deux fois : Maman pète les plombs et Papa est dans la lune*. Il s'agit d'un album tête-bêche (avec une histoire sous chaque couverture), que racontent tour à tour les jumeaux Billy-Bob et Tommy-Loup. Le premier présente leur mère, dont il décrit avec humour l'impatience et l'impétuosité à travers quelques mésaventures, alors que son frère décrit les gaffes et distractions du papa dans des situations cocasses. L'auteure, Nadia Bergeron, trouve là une belle façon de rire un peu des travers des parents et de souligner leurs maladresses, ce qui ne manquera pas d'amuser les enfants.

Enfin, l'album *Ma plus belle victoire*, écrit par Gilles Tibo et illustré par Geneviève Després, aborde de façon fort habile les peurs et angoisses qui peuvent ronger l'existence, jusqu'à prendre toute la place

dans notre vie. L'histoire s'adresse bien sûr aux petits, mais pourrait tout aussi bien convenir aux grands tant la description et l'illustration des effets provoqués par la peur, qui se transforme en terreur omniprésente, parvient à traduire simplement, avec justesse, la profondeur du sentiment. Le petit Mathieu raconte comment il a fait connaissance avec la Peur, de quelle façon elle l'a suivi sans vouloir le laisser en paix, malgré toutes les astuces et manœuvres pour lui échapper. Puis, l'enfant raconte aussi comment, en parlant de la Peur, en prenant conscience qu'elle habite dans toutes les personnes qui l'entourent, en réduisant la place qu'elle occupe pour la remplacer par des bonheurs, il est parvenu, d'une victoire à l'autre, à prendre le contrôle sur son ennemie. Les dessins inventifs de Geneviève Després donnent littéralement vie à cette fameuse Peur, l'incarnant par un tourbillon bleu griffonné autour du héros, sur lui, derrière lui, ce qui permet de saisir visuellement l'emprise sournoise de ce sentiment.

RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE

Deux récits plutôt dépaysants usent allègrement des avantages de la fiction pour inviter les lecteurs d'une dizaine d'années à réfléchir sur la société en la leur faisant voir autrement, par le truchement de personnages qui sont pour ainsi dire parachutés dans un autre monde. D'abord, *Club sandwiches* de Daniel Laverdure donne la voix à Eugène, qui vit au sein d'un bien curieux village, isolé dans les tréfonds de la forêt amazonienne, là où nos mœurs occidentales n'ont pas pénétré, ce qui explique en partie les habitudes cannibales de ce peuple qui traque les touristes égarés pour se nourrir. Forcé par la disette d'étendre son territoire de chasse, le narrateur débusque un groupe d'étudiants en botanique, avec qui il se lie d'amitié – particulièrement avec la jolie Daphné – ce qui le pousse à

refrémér ses appétits. Ses nouvelles connaissances l'invitent à les suivre et, lentement, l'initient à la vie dans la société moderne. Cette immersion d'un être vierge de toute connaissance sur notre monde devient l'occasion pour l'auteur de considérer nos pratiques et coutumes en empruntant un œil naïf et candide – qui rappelle d'ailleurs les *Candide* et *Ingénu* de Voltaire, qui a abondamment profité de ce procédé pour critiquer la société du XVIII^e siècle. Le narrateur note ainsi tout ce qui l'étonne, comme la place accordée à l'argent, dont il ne comprend pas toujours le fonctionnement. Ses observations cueillies sur le vif donnent lieu bien entendu à des quiproquos humoristiques, mais également, par endroits, à des critiques sociales sous-entendues de notre propension à consommer et à vivre de façon égoïste.

Avec l'auteur Camille Bouchard, c'est une plongée dans une autre époque qui attend les lecteurs, alors que le héros et son amie se voient happés par une étrange faille découverte au sous-sol de la maison du grand-père, célèbre historien, dont on loue d'ailleurs l'habileté à rendre vivante l'époque historique qu'il décrit dans ses livres. Samuel et Marion sont donc propulsés en 1964, en





Alabama, au cœur d'une échauffourée où un Noir est brutalisé et injurié par de jeunes Blancs, qui souhaitent le pendre à un arbre pour en faire un « *strange fruit* », selon l'expression consacrée. Spontanément, les deux jeunes *frenchies* se portent à sa défense, sans se douter que ce racisme violent est couramment pratiqué et toléré dans cet « espace-temps ». Vivre l'histoire en direct permet ainsi d'incarner l'injustice de la ségrégation et de faire prendre conscience de la nécessité de protéger, aujourd'hui, les valeurs de tolérance et d'ouverture à l'autre toujours fragiles dans notre société. *Les fruits étranges de l'Alabama* est le premier titre de la série, qui promet, par le même procédé, de faire découvrir une variété d'époques et de lieux aux héros et à leurs lecteurs.

Une même rencontre improbable attend les lecteurs de *Dessine-moi un Martien*, de Denis Côté, où se croisent, sur une plage au nord-ouest d'Amsterdam, Josef Hans Koeleman, un dessinateur de bandes dessinées à la recherche désespérée d'une bonne histoire à illustrer, et Martin, un jeune garçon de 12 ans en cavale, qui la lui fournit en lui racontant sa propre histoire, pour le moins rocambolesque. En effet, Martin explique en détail comment, alors qu'il dormait seul à la maison, ses parents étant partis en voyage, une présence maléfique l'a pourchassé, d'abord en rêve puis dans la réalité, et aussi de quelle façon il a été sauvé par des Martiens qui l'ont amené avec eux dans leur soucoupe volante. En le suppliant, l'enfant exhorte le bédéiste à croire son histoire. Derrière la fable, Koeleman reconnaît la sincérité des craintes de Martin et soupçonne aussi une menace parentale bien réelle camouflée sous le géant noir. Avec le scénario donné par Martin, l'artiste en herbe publiera son premier album bédé et poursuivra la série, qui connaîtra une certaine notoriété. Quant à Martin, libéré de son fardeau, il poursuivra sa route plus en paix. Le cadre, le ton, la forme même de ce récit, qui mélange texte et images dans une mise en page très inventive, ont été inspirés à l'auteur par une vieille série

bédé hollandaise de son enfance, *Martin le malin*, à laquelle il a voulu rendre hommage. Le créateur disparu de cette œuvre oubliée, Josef Hans Koeleman, est ici incarné comme un personnage qui reçoit les confidences du héros qu'il a imaginé, le jeune Martin, et les images d'origine, habilement revampées, détournées de leur contexte d'origine pour être intégrées au texte par Denis Côté, confèrent à ce « bédéroman » – selon les mots mêmes de l'auteur – une allure vieillotte qui épouse parfaitement ce récit aux accents de conte initiatique. On sent d'ailleurs planer, en écho, l'ombre d'une autre rencontre, intemporelle aussi, entre un aviateur et son Petit Prince, comme le suggère d'ailleurs le titre, *Dessine-moi un martien*.

HÉROS CLASSIQUES ET MODERNES

Les mythes et légendes, on le sait, traversent les époques sans que ne soient altérées les vérités profondes qu'ils contiennent, mais leur message prend parfois des couleurs nuancées par l'œil d'où l'on regarde, pour faire découvrir de nouvelles interprétations. C'est un peu ce que propose Angèle Delaunois dans l'album *Quatre héroïnes sur un fil*, qui raconte les histoires de quatre figures féminines de la mythologie en cherchant à leur « donner un éclairage nouveau ». Le destin respectif de Perséphone, d'Eurydice, de Daphné et d'Ariane est ainsi raconté en des histoires simples, qui vont à l'essentiel, auxquelles l'auteure ajoute, notamment par un style au lyrisme mesuré, une sensibilité nouvelle, qui fait ressortir la profonde humanité de ces femmes. Si les héroïnes ne peuvent infléchir la destinée imposée par les Dieux, elles apparaissent cependant lucides face à leur sort et montrent force, courage et même audace pour s'en échapper ou s'y résigner. Épousant bien le style de l'auteure, les illustrations de Christine Delezenne marient habilement l'iconographie classique à une facture plus moderne et poétique en figurant les personnages par des statues imposantes et grisâtres auxquelles elle apporte, par touches, couleurs et ornementation.

Dans la mythologie littéraire, l'archétype amoureux immortalisé avec la légende de *Tristan et Iseut* donne le ton aux histoires d'amour les plus déchirantes ; la célèbre tragédie de Shakespeare, *Roméo et Juliette* demeure un jalon incontournable de ce modèle de la littérature amoureuse, où des amants purs sont empêchés de donner libre cours à leur passion. Ce grand classique repa-

rait, toujours aussi puissant, dans la collection « Modèles uniques », coéditée par Soulières éditeur et les éditions de la Bagnole, dans laquelle on peut également retrouver *La fabuleuse odyssée d'Ulysse* et *Les aventures de Don Quichotte, le chevalier errant*. Si le texte du grand dramaturge anglais séduit toujours avec ses envolées lyriques, les tirades enfiévrées des amoureux transis, la langue est ici adaptée pour les lecteurs d'aujourd'hui, par l'actualisation qu'en fait Jennifer Tremblay d'après la traduction de François-Victor Hugo. Cette version facilite également la compréhension de l'intrigue en distinguant, dans le texte dialogué, le nom des personnages par des couleurs différentes, selon leur allégeance à la famille des Montaigu ou des Capulet. De plus, les illustrations de Francesc Rovira, qui empruntent le style de la bédé, achèvent de « dépoussiérer » l'œuvre ou plutôt l'idée qu'on pourrait s'en faire, celle d'un classique austère et inaccessible. La beauté du texte de Shakespeare, qui dit toute la fougue de la jeune génération qui veut se libérer du joug parental, reste intacte, et même, ressort de façon plus éclatante et lumineuse.

À une tout autre époque, la nôtre, le besoin de s'affirmer et de vivre son identité au grand jour reste le même et réclame parfois le même héroïsme pour y arriver. Dans le roman d'Émilie Rivard, *Ma vie autour d'une tasse John Deere*, Étienne et ses amis, finissants au secondaire, partagent un même désir d'entrer dans la vie adulte en gardant précieuse l'amitié qui les unit et qui leur permet d'être eux-mêmes, libres d'exprimer leur identité. C'est particulièrement vrai pour Étienne, qui affiche simplement son homosexualité, dans un milieu où il se sent accepté et aimé pour ce qu'il est, même s'il sait bien que tous n'ont pas la même ouverture d'esprit. Par exemple, lors d'une de ses nombreuses visites à sa mémé Poulette, guillerette et excentrique malgré ses 90 ans, Étienne reçoit les confidences d'un autre résident du foyer, Monsieur Julien, qui lui avoue son homosexualité, mais aussi, avec une certaine amertume, qu'il regrette de n'avoir jamais pu en parler à personne ni surtout vivre selon ce qu'il était. L'époque, pas si lointaine après tout, où l'on devait cacher cette orientation sexuelle jugée déviante, forçait les gens à ignorer leur identité et à faire « comme tout le monde », c'est-à-dire, pour le vieil homme, prendre épouse et fonder une famille, dans le respect de la religion. Ce chaleureux récit, plein d'humanité, raconté avec vivacité et esprit par le person-

nage d'Étienne, présente la face « ordinaire » de l'homosexualité, celle qui se vit candidement au jour le jour, sans tiraillement ou *coming out* douloureux, montrant l'image d'une identité assumée, sans qu'elle n'entraîne, bien sûr, une part d'héroïsme au quotidien. Cette façon simple d'aborder la problématique de l'orientation sexuelle rappelle tous les témoignages que contient le beau livre *Modèles recherchés*, publié aux éditions Guy St-Jean, dont je fais la recension dans la section « Nouveautés » de ce numéro de *Québec français*. Si de plus en plus de jeunes et de moins jeunes disent avec fierté qu'ils sont lesbiennes ou gais, de moins en moins d'autres auront peur de l'afficher eux aussi et de moins en moins de gens seront tentés de juger ou de rabaisser cette « différence » au fond bien humaine. *

* Professeure de littérature au Cégep Limoilou



BIBLIOGRAPHIE

PRÉSCOLAIRE

- *La bateau de fortune*. Texte d'Olivier de Solminihac, illustrations de Stéphane Poulin. Paris, Éditions Sarbacane, 2015, 32 pages.
- *Il était deux fois : Maman pète les plombs et Papa est dans la lune*. Texte de Nadia Bergeron, illustrations de Félix Girard. Lévis, Éditions Espoir en canne, 2015, coll. « Sardine », 42 pages.
- *Ma plus belle victoire*. Texte de Gilles Tibo, illustrations de Geneviève Després. Montréal, Québec Amérique, 2015, 48 pages.

10 ANS ET PLUS

- *Club sandwiches*. Daniel Laverdure. Lévis, Éditions Espoir en canne, 2015, coll. « Ouvrebite », 94 pages.
- *L'antihorloge*. Tome 1 : *Les fruits étranges de l'Alabama*. Camille Bouchard. Montréal, Bayard Canada, 2015, 112 pages.
- *Dessine-moi un martien*. Denis Côté. Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2015, 70 pages.

12 ANS ET PLUS

- *Roméo et Juliette*. William Shakespeare, adaptation de Jennifer Tremblay d'après la traduction de François-Victor Hugo, illustré par Francese Rovina, Montréal, les éditions de la Bagnole et Soulières éditeur, 2015, coll. « Modèles uniques », 150 pages.
- *Ma vie autour d'une tasse John Deere*. Émilie Rivard. Montréal, Bayard Canada, 2015, 184 pages.

CLASSIQUES LITTÉRAIRES EN BD

Souvent, les œuvres littéraires classiques, celles qui ont su traverser le temps avec aisance en captant les émotions profondes des lecteurs, font une matière propice à la bande dessinée : le nœud émotionnel et la trame narrative y sont concentrés et la portée universelle reste la même. Le cadre temporel de ces histoires, loin de nuire à l'intemporalité du message, en fait parfois sa force : la bande dessinée, souvent confinée à l'enfance, confère une aura de contes de fées ou à tout le moins de « merveilleux » qui active la *catharsis* (vivre les émotions par procuration) et fait oublier au lecteur que le propos porte en lui, ce qui facilite ensuite l'actualisation. Il en va ainsi des aventures de *Poil de carotte*, héros populaire adapté à la bande dessinée dans un scénario de Lemoine, que l'auteur Jules Renard, en 1894, avait créé à son image d'enfant malaimé, humilié par une mère autoritaire et exigeante et mal défendu par un père absent et indifférent. L'album, publié aux éditions Vents d'Ouest (en collaboration avec Glénat), raconte un été du jeune élève François Lepic – rebaptisé Poil de Carotte par sa mère à cause de

son teint roux – forcé de regagner campagne et famille au terme de l'année scolaire passée au pensionnat. Véritable Cendrillon, le garçon peine à servir les volontés de sa mère, qui s'acharne sur lui malgré la bonne volonté et la candeur aimante de son fils. Frère, sœur et père n'y regardent pas de trop près, alors que servante, voisine et autre villageois sont témoins de l'« intimidation » de Poil de Carotte. Au terme de l'été, à la fin de cette aventure, le garçon affronte sa mère en lui refusant une demande : c'est alors un autre chapitre qui commence, du moins dans l'œuvre de Renard. Pour d'autres problématiques, parfois plus ardues à dégager des textes d'origine par des lecteurs peu exercés, la bande dessinée offre une porte d'entrée qui, par son attrait graphique, invite les jeunes à s'interroger sur l'œuvre originale ou sur l'époque où évoluent les héros. Je pense, entre autres, à deux romans fréquemment enseignés au secondaire et au collégial, soit *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo (publié en 1829), qui aborde la cruciale question de la peine de mort (à l'époque romantique), et *Le portrait de Dorian Gray* du sulfureux Oscar Wilde (publié en 1891), dont la dimension fantastique fait ressortir le narcissisme dandy de la décadence symboliste. Les éditions Delcourt ont publié ces récits en albums. L'adaptation qu'en fait Stanislas Gros (scénario et dessin) parvient, dans un cas comme dans l'autre, notamment en gardant une certaine sobriété dans le dessin, à bien mettre en relief les thématiques sous-jacentes aux œuvres. La collection « Ex-Libris », dont font partie ces deux albums, offre d'ailleurs une belle variété de textes classiques adaptés en bandes dessinées.

La bédé peut aussi se prêter à un accès aux connaissances historiques ou sociologiques à travers les histoires véridiques ou imaginées de héros méconnus. À preuve, cet album sublime sur la vie du peintre Modigliani, pendant la Première Guerre mondiale, aux planches époustouflantes de sincérité et de poésie de Fabrice Le Hénanff, dans un scénario qui couvre le nœud critique de la vie de bohème du peintre ; ou encore, dans une facture un peu plus populaire, la série « Magasin général », du duo Régis Loisel et Jean-Louis Tripp, que clôturait l'automne dernier *Notre-Dame-des-Lacs*, ultime album de cette série fictive, qui revisite le terroir québécois en l'actualisant.

TOUS ÂGES

- *Quatre héroïnes sur un fil*. Texte d'Angèle Delanois, illustrations de Christine Delezenne. Montréal, Bayard Canada, 64 pages.

BANDES DESSINÉES

- *Poil de carotte*. D'après l'œuvre de Jules Renard. Scénario de Lemoine, dessin de Cécile et couleurs de Mariacristina Federico. Grenoble, Éditions Glénat / Vents d'Ouest, 2014, 48 pages.
- *Le dernier jour d'un condamné*. D'après l'œuvre de Victor Hugo. Scénario et dessin de Stanislas Gros, couleurs de Marie Galopin. Paris, Éditions Delcourt, 2007, 48 pages.
- *Le portrait de Dorian Gray*. D'après l'œuvre d'Oscar Wilde. Scénario et dessin de Stanislas Gros, couleurs de Laurence Croix. Paris, Éditions Delcourt, 2008, 64 pages.
- *Modigliani, Prince de la Bohème*. Scénario de Laurent Seksik, dessin de Fabrice Le Hénanff. Paris, Casterman, 2014, 72 pages.
- *Notre-Dame-des-Lacs*, série « Magasin général ». Scénario et dialogues de Régis Loisel et Jean-Louis Tripp, dessin de Régis Loisel et Jean-Louis Tripp, adaptation des dialogues en québécois par Jimmy Beaulieu, couleurs de François Lapierre. Paris, Casterman, 2014, 94 pages [28 pages de supplément].